

**Paul Hassoun-Lambert** est né à Paris dans une famille cosmopolite. Il fait ses études en Sorbonne; il détient un doctorat en études anglaises. Il a été professeur de langue et littérature anglaise pendant de longues années.

Depuis 1979 il a occupé dans plusieurs pays, dont l'URSS, la Tchécoslovaquie et le Canada, diverses fonctions dont celle d'attaché culturel de France. Depuis 1988, il est l'attaché culturel, scientifique et de coopération à Toronto où il vit avec sa femme d'origine russe et son fils.

Il est l'auteur d'articles scientifiques dans le domaine psycholinguistique et de nombreux récits et poèmes.

\* \* \*

## **Ce corps crescendo**

### **I.**

Te dire ou te décrire  
te perdre en te nommant  
ne pas t'apprivoiser  
élans contradictoires  
jamais ou peut-être  
entendus  
que tu voudrais crier

ma peur viscère non-nommée  
me hurle aux entrailles  
– centrale à mon être-  
que tes cris  
citadins  
à tout hasard  
étouffent  
pour ne pas l'accueillir.

**II.**

Tu étais la bien nommée  
que j'ai connue par quelques noms  
tu étais le mal nommé  
dont j'ai vomi les autres noms  
plus q'un autre tu es  
                                  en moi retenu  
dicible, dit-on, mais un  
                                  -unique, mon autre-

quand seul, enfin défait  
mon cri annoncera  
la mathématique somme  
de nos êtres  
                                  accomplis  
mon cri crécelle  
ternira, flèchera  
                                  l'éclat  
de nos miroirs déposés.

**III.**

jadis je savais  
mais ne pouvais le dire  
– j'avais l'ontologie discrète-  
mes êtres incertains  
badins baguenaudaient  
la fête  
érotique s'esclaffait

mes avénirs accrochés  
rapetassaient des passés  
à l'éros plombé de nos crânes  
éveillés.

IV.

ton avenir est  
à droite puis à gauche  
près du pied bot  
de l'escalier  
là où tapi dans son ivresse  
l'ivrogne devance son verre

je viendrai t'y attendre  
quand le fumet des ordures proscrites  
aux sacs  
vert occidental  
appareillera dans nos mémoires,  
conjugué.

V.

Meurtries- déshabillée à demi  
par des gestes craintifs  
que tient le souvenir du corps crescendo-  
mes mains n'ont plus d'arêtes

courbes hypothèses  
aux paumes rompues  
que dévoilent à jamais le chemin de ton sang.

## L'Iris samouraï

La forme n'est pas sûre  
Namur embaumée  
au violet  
de tes yeux  
qui ne me croisaient pas  
carte jaune noire  
nu effilé  
et vers le sein tendu  
une promesse  
de main

je n'ai connu de toi que la gueule  
bleu fade  
rire enchevêtré  
accru de lourds désirs  
ciboire inachevé  
de ton corps découvert  
magnifié de ses lins

Ma grande ivrogne avide  
à l'haleine syncopée  
le jazz de ton corps  
titubant dans la nuit  
heurte  
insolite  
la paraverit des nains

les soies s'y répondent  
aux fonds de nacre vive  
et quand le chant des sabres  
déterrèrent des dieux morts

de ta conque d'oeil vide  
mon iris samouraï  
tu combats  
importun  
le mur  
de nos mains